

Rawdon, le 16 avril 1952

Mon cher Marcel,

Je t'écris au moment où tu dois être en route à Québec. J'espère qu'elle est éclairée par le même beau soleil qui brille ici et semble promettre la réalisation des plus grands espoirs. Je te souhaite un bon retour à Québec. Ne manque pas de m'apprendre tout ce qui t'arrive, car je m'y intéresse dans les plus petits détails.

La neige des pays d'en haut ne tardera plus guère à fondre. Il fait une chaleur presque accablante cette après-midi dans ma grande chambre, car les vitres sont incendiées par le soleil. J'irai faire une promenade à pied en direction de «ma vallée». Pas jusque-là, bien entendu.

Je n'ai guère de nouvelles depuis hier: il se passe si peu de choses en ce moment dans ce coin. La petite vieille me fait d'excellents repas et quant à moi, comme la mémère de Saint-Férial, je tricote. Pas du matin au soir, mais un quart d'heure par ici — un quart d'heure par là.

J'ai hâte de te lire. Je t'embrasse affectueusement.

Gabrielle

N'oublie pas, dès que tu en auras le temps, de faire connaître ton adresse actuelle à la direction de ta revue médicale.